


Belgique-België  
P.P.  
1000 Bruxelles1  
1/0135

# LA GAZETTE DE POVERELLO

A stylized, black-and-white illustration of a row of buildings, including houses and a taller structure, positioned below the word 'T' in the title.

Périodique trimestriel - N°. 1/2002  
Bureau de dépôt Bruxelles 1

Poverello ASBL  
Rue de l'Economie 4  
1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.52.12  
Cpte.n°. 001-0865703-54  
<http://www.poverello.be>

Edit.resp. : Johan Van Eetvelde

## **CHERS AMIS DU POVERELLO,**

Dans tous les Poverellos l'époque de Noël et du nouvel-an fut, à nouveau, une période festive. Une occasion pour célébrer ensemble la fête de Noël, pour terminer l'année et ainsi en entamer une nouvelle. Nombreux furent ceux qui se consacrèrent à rendre ces moments vraiment festifs. Bravo et un grand merci à ceux qui y ont apporté leur contribution. J'y ai entendu dire "merci et, espérons le, à l'année prochaine". Cette période, un peu chargée, étant maintenant derrière nous, le rythme habituel du Poverello a repris son cours. Les nombreux collaborateurs se relayant dans l'exécution des différentes tâches ménagères. Un observateur extérieur pourrait avoir l'impression qu'il

s'agit là de tâches répétitives. Il est vrai qu'éplucher les pommes de terre, faire cuire la soupe, nettoyer les légumes, servir les repas, le café, faire la vaisselle..... sont des choses qui se recommencent chaque jour dans les différents Poverello, et pour plus de 600 personnes. Le côté étonnant de ces prestations ne repose pas, en fait, sur le nombre mais bien dans le fait que ceci se reproduit, chaque jour et depuis des années sur base du volontariat. Un immense bravo et un merci sincère à tous les collaborateurs qui retroussent leurs manches! Ceci est possible dans la mesure où ce qui se vit au Poverello est constitué d'une succession de rencontres. Ce n'est ni une série ni un feuilleton télévisé. Ce ne sont ni les controverses ni les tensions qui font qu'il y a quelque chose à vivre. Les situations ne doivent être ni inventées ni gonflées. La serviabilité et la joie de ceux qui s'y consacrent sont un vecteur de contagion. Nous osons être nous-même, nous apprenons à ouvrir notre cœur. C'est cette expérience qui appelle ce qu'il y a de meilleur en nous. Et lorsque les choses ne se passent pas au mieux, nous sommes certains de pouvoir compter sur la patience et l'appui des autres. En tant que collaborateur nous nous rendons vraiment compte que chacun est nécessaire; seul ce n'est pas possible. Mais plus encore, nous avons besoin de chacun afin de construire un esprit d'encouragement et d'amitié. Ceci nous amène très souvent à constater que celui qui donne reçoit et que celui qui reçoit donne. Il en résulte un partage interactif et permanent. Nous sommes reconnaissants d'avoir pu donner ou faire quelque chose.

Chers amis du Poverello, si je vous écris toutes ces choses c'est simplement et seulement parce que je les ai découvertes et les découvre encore au sein du Poverello, et ce au travers des nombreuses personnes qu'il m'est donné de rencontrer. Merci à tous ceux qui contribuent à la réalité Poverello. Continuons à œuvrer avec notre cœur et avec nos mains.

Johan

## EXTRAIT DE LA LETTRE, D'IL Y A VINGT ANS, DE JEAN VERMEIRE:

... Heureusement que les racines de l'amour ne sont pas mortes et que de nouvelles tiges poussent au milieu de cette jungle. Car l'amour est éternel. Il n'a pas été inventé par l'homme. Il lui a été donné, un cadeau tout gratuit, déposé dans son cœur afin qu'il puisse grandir, s'épanouir et être partagé. Surtout avec ceux qui en ont le plus besoin. Ouvrir son cœur à la souffrance des autres. Je connais un cancéreux qui prie pour ceux qui vont plus mal que lui. J'ai visité un aveugle qui priait pour ceux qui voient bien, mais sont malheureux. J'ai rencontré une mère qui avait perdu son enfant et qui s'occupe d'enfants abandonnés.

Ce n'est en effet pas la révolte qui soulage : on guérit par l'ouverture vers les autres, en laissant pénétrer en soi la miséricorde et en la transmettant aux autres.

Pour pouvoir m'exprimer comme je le fais aujourd'hui, j'ai dû voir mon échelle des valeurs s'écrouler, j'ai dû prendre conscience de l'absurdité de ma façon de vivre, j'ai dû faire table rase de tout un passé. Mon cœur était bourré de toutes sortes de choses qui l'asphyxiaient, qui empêchaient l'amour de s'épanouir. Le plus gros a été balayé le jour où j'ai enfin compris, mais depuis lors c'est le cycle quotidien de hauts et de bas pour essayer de nettoyer cette demeure afin d'y recevoir ceux qui veulent bien y entrer : ceux qui m'apportent leur amitié et ceux qui en ont tellement soif, les blessés de la vie, et aussi les âmes qui se meurent, tellement elles sont oppressées par les réalités terrestres.

Mais il n'est pas facile de parler d'amour, de l'unique Source de vie, à ceux qui sont blessés si gravement par l'amour-argent, l'amour-plaisir, l'amour-ambition ou de parler d'espérance à ceux qui sombrent suite aux échecs répétés. Alors ce n'est pas le moment de bien parler, de vouloir convaincre, mais d'être tout simplement présent, d'écouter et de demander la sagesse et l'amour pour pouvoir répondre à la détresse.

La force ne saurait venir de moi-même, je reconnais mes limites

et ma faiblesse, et pour aimer quelqu'un, il faut autre chose que mon pauvre cœur. Mais ce pauvre cœur, vidé de tout le ballast que j'y ai accumulé, devenu petit par la souffrance, et raffermi par la grâce de Jésus, est devenu capable de donner, si peu que ce soit, mais spontanément et avec joie.

Les années passées au Poverello m'ont appris que je ne dois pas mesurer l'efficacité de ce que j'essaie de faire : je ne suis capable que d'un peu de bonne volonté, car c'est l'Amour infini, la Tendresse sans limite qui agit en nous. Laissons nous aimer par Lui afin de devenir bons nous-même d'abord et d'être capables d'aimer, de consoler, de sauver.

Notre amour pour Dieu est pur illusion si nous ne l'exprimons pas dans le service des hommes. « En effet celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas (1Jn IV,20). »

Jean

Même si je gagnais cinq médailles aux Jeux Olympiques,  
si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.  
Même si je gagnais tous les concours de beauté,  
si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.  
Même si j'avais la moitié de l'or du monde entier,  
si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.  
Même si j'avais vingt diplômes,  
si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.  
Même si on faisait mon éloge dans tous les journaux  
et tous les bulletins des années durant,  
si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.  
Mais même si je ne sais pas me tirer d'affaire,  
même si je suis couvert de cicatrices,  
même si je n'ai pas d'argent ni de diplômes  
et ne suis connu de personne,  
si j'aime, je deviens quelqu'un!

## SAMEDI 4 MAI.

Avec toute la famille du Poverello nous allons en pèlerinage à Banneux. De toutes les maisons nous nous rejoignons auprès de la VIERGE des PAUVRES; une vraie réunion familiale, où se retrouvent, chaque année, environ 600 personnes. Nous sommes heureux de pouvoir prendre la route ensemble et de nous rencontrer. Durant cette journée nous nous sentons encore plus sœurs et frères, cela nous réjouit le cœur.

C'est également quelque peu marcher sur les traces de la petite Mariette Beco (onze ans), la fille aînée d'une famille de simples travailleurs. Cette fillette a raconté de façon simple ce qu'elle a vu et vécu et a ainsi jeté les bases de ce lieu de pèlerinage.

Elle se nomme, elle-même, la porteuse du message que la VIERGE des PAUVRES voulait nous transmettre à nous les hommes.

Tout ce qui s'est passé ne s'est pas déroulé dans un cadre idyllique, mais par de rudes jours d'hiver à la lisière d'un bois. Ces événements ne furent pas spectaculaires. C'est par des soirées, où, à cause de l'obscurité et du mauvais temps, on préfère rester à l'intérieur, que la petite Mariette sort pour rencontrer cette jolie dame qui lui sourit.

Cette Dame la conduit vers une source et se nomme, durant la huitième et dernière "rencontre", " La Mère du Rédempteur, la Mère de DIEU".

Tout ceci est tellement simple et sans prétention et pourtant nous ne pouvons le "comprendre" avec notre raison. Ici le Paradis a touché la terre et depuis Banneux est devenu, chaque année, un lieu de grâce pour des centaines de milliers de personnes qui viennent y trouver soutien et consolation.

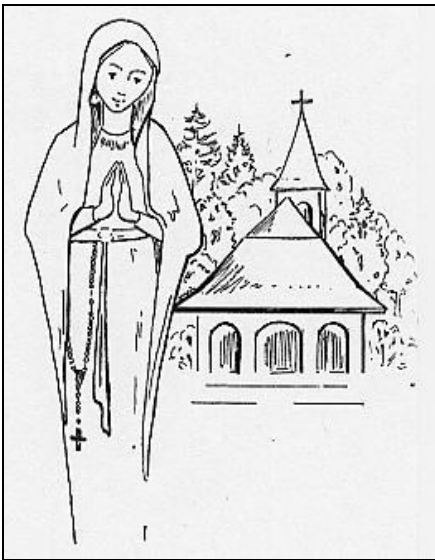
Déroulement de la journée:

- 11.30 h. Célébration Eucharistique dans la chapelle du message
- 13.00 h. Repas festif et fraternel au Poverello

- Possibilité de se rendre à la source et d'assister à la bénédiction des malades à 15.00 h.
- 16.00 h. Goûter avec café
- 17.00 h. Retour à la maison

Des bus partiront des différents centres Poverello. Que ceux qui souhaitent accompagner prennent contact sur place ! Les amis du Poverello qui viennent par leurs propres moyens sont, bien sûr, également les bienvenus.

### LES APPARITIONS EN 1933



*Mariette BECO est née le 25 mars 1921. Elle est l'aînée d'une famille de sept enfants. La famille connaît des conditions de vie difficiles et habite une modeste maison ouvrière isolée, située en retrait de la route, à l'écart du village de Banneux, en face d'un grand bois de sapins. Le soir du dimanche 15 janvier 1933, Notre-Dame apparaît pour la première fois dans le jardin de la petite maison. Elle appelle Mariette par un signe de la main, mais la maman de*

*Mariette lui défend de sortir.*

*Le mercredi 18 janvier à 19H, Mariette est dans le jardin et prie à genoux. Tout à coup, Mariette quitte le jardin et s'engage sur la route où l'appelle la Dame. A deux reprises sur le chemin, elle tombe à genoux. Une troisième fois, elle se met à genoux près du fossé, devant une " flaque " d'eau provenant d'une source. La Dame lui parle : " Poussez vos mains dans l'eau ." Mariette le fait*

*et répète ce que la Dame lui dit : " Cette source est réservée pour moi. Bonsoir, au revoir. "*

*Jeudi 19 janvier, le temps est très mauvais. Mariette est à genoux dans le sentier. La Dame apparaît. Mariette lui demande : " Qui êtes-vous, belle Dame ? " " Je suis la Vierge des Pauvres. " La Vierge conduit l'enfant par le chemin jusqu'à la source. Mariette interroge encore : " Belle Dame, vous m'avez dit hier : cette source est réservée pour moi. Pourquoi pour moi ? " Mariette se désigne, croyant que la source est pour elle. Avec un sourire, la Vierge répond : " Cette source est réservée pour toutes les Nations ... pour soulager les malades. " " Merci, merci " dit Mariette. La Vierge ajoute : " Je prierai pour toi. Au revoir."*

*Le vendredi 20 janvier, Mariette reste au lit toute la journée : elle a mal dormi. A 18H45, elle se réveille, s'habille et sort. Quand la Vierge apparaît, Mariette s'écrie : " Oh, la voici." Puis elle demande : " Que désirez-vous ma belle Dame ? " Souriante, la Vierge répond : " Je désirerais une petite chapelle. " La Vierge étend ses mains et de la main droite bénit l'enfant.*

*Suivent trois semaines de grand calme. La Vierge interrompt ses visites. Mariette, cependant, reste fidèle : chaque jour à 19H, elle prie dans le jardin.*

*Samedi 11 février, de nouveau, Mariette est entraînée sur la route. L'enfant s'agenouille deux fois, trempe ses mains dans l'eau à la source et fait un signe de croix. Elle se lève brusquement, court vers la maison et pleure. Elle ne comprend pas ce que la Vierge lui a dit : " Je viens soulager la souffrance." Elle ne comprend pas le mot " soulager ." Mais elle sait que c'est quelque chose de bon, puisque la Vierge a souri.*

*Trois jours se passent. Le soir du mercredi 15 février, la Vierge apparaît pour la sixième fois. Mariette transmet la demande de l'abbé Jamin : " Sainte Vierge, Monsieur le Chapelain m'a dit de vous demander un signe." La Vierge répond : " Croyez en moi, je*

croirai en vous." Elle ajoute pour Mariette : " Priez beaucoup. Au revoir." La Vierge confie un secret à l'enfant.

Le 20 février, Mariette est à nouveau à genoux dans la neige, bravant le froid. Soudain, elle prie plus haut et plus vite. Elle quitte le jardin, s'agenouille deux fois sur la route puis à la source où elle prie et pleure " parce que Marie s'en va trop vite." La Vierge souriante comme à l'ordinaire, lui dit : "Ma chère enfant, priez beaucoup." Après quoi, elle cesse de sourire et ajoute, avant de partir et d'une voix plus grave : "au revoir."

Mariette attend dix jours avant de revoir la Vierge une dernière fois. Elle apparaît le jeudi 2 mars. Il pleut à torrent depuis 15H. Elle sort à 19H. Elle en est au troisième chapelet quand il cesse subitement de pleuvoir. Elle se tait, étend les bras, se lève, fait un pas, s'agenouille. Dans la maison, après bien des pleurs, Mariette livre le message confié par Marie : " Je suis la Mère du Sauveur Mère de Dieu. Priez beaucoup." Avant de la quitter, la Vierge lui a imposé les mains en disant : " Adieu."

## UN ATELIER AU POVERELLO DE BANNEUX?

Nous sommes environ vingt personnes à vivre au Poverello de Banneux. Depuis un certain temps circule l'idée de créer une forme d'atelier (restaurer des meubles, confectionner des bougies,.....). Celui ou celle qui veut donner un coup de main, de façon récurrente ( par exemple deux jours par semaine ou une semaine sur deux) peut nous contacter au 04/ 360.93.63. Pour celui qui vient de loin il y a



possibilité de logement. Et on a la possibilité de participer aux services dans le Sanctuaire et de se promener dans les merveilleux environs.